

Les Brèves

Juin 2020

Entretien avec Lucetta Scaraffia

Féministe et chrétienne, cette historienne et journaliste italienne a fondé *Donne Chiesa Mondo*, le mensuel féminin de L'Osservatore Romano. Dans cet entretien, elle raconte les difficultés de mener un combat féministe à l'intérieur de l'Église. En publiant une réflexion autour des abus sur les religieuses, le mensuel a franchi une limite et brisé le silence, entraînant une intrusion de la hiérarchie dans la rédaction de la revue. Elle ne pouvait pas reculer et elle a démissionné avec presque toute l'équipe.

Elle aborde la servitude des sœurs, réduites à l'état de servantes auprès des ecclésiastiques, la nécessité de l'ordination des femmes comme des hommes mariés pour changer le sacerdoce. Elle rappelle l'importance de redonner vie à l'histoire oubliée du christianisme des origines, qui comprenait deux tiers de femmes. (LD)

Sources

Marion Rousset. « Sans les femmes, point de salut ! », *Témoignage chrétien*, 25 mars 2020.
<https://www.temoignagechretien.fr/sans-les-femmes-point-de-salut/>

Refonder l'Église

La collective L'autre Parole tenait en août 2019 son colloque annuel sur le thème « Violences sexuelles et abus spirituels dans l'Église envers les femmes, laïcs et religieuses. Désireuses de mettre en lumière cette réalité occultée et après avoir constaté l'ampleur des dégâts, une question s'imposait : comment faire pour

empêcher la reproduction de ce système institutionnalisé d'exploitation et de violence ? Le *Manifeste pour une refondation de l'Église* lance un appel à la déconstruction du cléricalisme et du système patriarcal pour que naisse une Église « autre ». Une Église au sein de laquelle il appartient à toutes les personnes baptisées et pas seulement au pape, aux évêques et aux prêtres, de dire et de proclamer haut et fort quelle Église nous voulons être pour transmettre et vivre le message d'amour et de libération apporté par Jésus le Christ.



Photo Yves Longpré

Le *Manifeste* est accompagné d'une lettre ouverte dans laquelle, L'autre Parole exprime sa solidarité envers toutes les femmes abusées dans l'Église. « Sachez que nous sommes là, à vos côtés, pour libérer la parole et empêcher de dormir en paix et de tourner en rond ceux qui sont aveugles, sourds et muets. » (LD)

Sources

<https://www.lautreparole.org/manifeste-pour-une-refondation-de-leglise/>

<https://www.lautreparole.org/en-solidarite-avec-nos-soeurs-abusees/>

L'audace d'Anne Soupa

Théologienne âgée de 73 ans et présidente du Comité de la jupe, Anne Soupa se porte candidate au poste d'archevêque de Lyon, pour succéder au cardinal Barbarin, « dans l'espoir de provoquer une prise de conscience devant l'invisibilité des femmes dans l'Église catholique ». Faisant une distinction entre la gouvernance et le ministère presbytéral, elle pense qu'une personne laïque peut gouverner un diocèse, veiller à la rectitude doctrinale, protéger les plus petits, être un guide spirituel; pour elle, c'est cela la mission première de l'évêque, qui n'exige pas d'être directement affectée à la question des sacrements.



Par ce geste audacieux, qui questionne profondément l'Église, elle souhaite « *que les femmes soient reconnues comme des êtres humains à part entière par toutes les religions* ». Elle croit que le changement est possible. Dans un communiqué de presse, publié le 27 mai, le groupe Femmes et ministères salue ce geste novateur et donne publiquement son appui à la candidature d'Anne Soupa. (LD)

Sources

Justin Boche. « Anna Soupa, une femme archevêque de Lyon ? – Pourquoi pas moi ! », Lyon Capitale, 25 mai 2020.

<https://www.lyoncapitale.fr/actualite/anne-soupa-une-femme-archeveque-de-lyon-et-pourquoi-pas-moi/>

Olivier Arendt. « France : Anna Supa se porte candidate à l'archevêché de Lyon, devant l'invisibilité des femmes dans l'Église catholique », RTBF, 25 mai 2020

https://www.rtf.be/info/monde/detail_france-anne-soupa-se-porte-candidate-a-l-archeveche-de-lyon-devant-l-invisibilite-des-femmes-dans-l-eglise-catholique?id=10508451

Femmes et Ministères. Communiqué. *Engendrer un nouveau modèle de gouvernance en Église : une proposition inédite*, 27 mai 2020.

<http://femmes-ministeres.org/?p=5468#more-5468>

Laïcité et préséance protocolaire

Alors que le gouvernement du Québec prône la laïcité de l'État et fait adopter le projet de loi 21, il n'avait d'autre choix que modifier le décret de 1990 qui « établit l'ordre de préséance des autorités convoquées individuellement dans les cérémonies publiques organisées par le gouvernement du Québec ». Selon cet ordre de préséance, les cardinaux venaient au 3^e rang après le Lieutenant gouverneur et le Premier ministre et avant le président de l'Assemblée nationale, le juge en chef de la Cour d'appel, le vice-premier ministre, les chefs de postes diplomatiques, le chef de l'opposition et les ministres.

Reflète d'une époque où l'Église catholique occupait une place prépondérante au sein de la société québécoise, et entretenait de liens très étroits avec l'État, le décret de 1990 n'était plus en phase avec le Québec d'aujourd'hui. En écartant le clergé de l'ordre de préséance, le gouvernement Legault a tout simplement remis le clergé à sa place. Il y a un pas de plus à franchir à savoir laïciser la fiscalité ! Pour plusieurs, il est incompréhensible que d'un côté l'État québécois affirme la séparation de l'État et de la religion et de l'autre renonce chaque année à des centaines de millions de dollars en revenus fiscaux au profit d'organisations religieuses. À suivre ! (LD)

Sources

Marie-Michèle Sioui. « Le clergé écarté de l'ordre de préséance pour les cérémonies publiques au Québec », *Le Devoir*, 22 novembre 2019.

<https://www.ledevoir.com/politique/quebec/567562/les-autochtones-a-la-place-du-clerge>

Tommy Chouinard. « Cérémonies du gouvernement. Le clergé avant les élus », *La Presse*, 9 avril 2019.

http://plus.lapresse.ca/screens/656a3431-2302-4834-8e4e-6930e6c954a3_7C_0.html

Manon Cornelier. « Fiscalité et religion : la neutralité s'impose », *Le Devoir*, 8 juin 2019.

<https://www.ledevoir.com/opinion/editoriaux/556317/fiscalite-et-religion-la-neutralite-s-impose>

Vie et misères des allumettières

Le 17 janvier 1911, le jeune ministre du Travail, William Lyon Mackenzie King quitte son bureau et se rend à Hull pour rencontrer personnellement des femmes qui avaient en commun d'avoir travaillé pour la E.B. Eddy, la plus grande manufacture d'allumettes au pays. Parmi elles, Alzire Deschenes, 46 ans, n'a plus de mâchoire. Comme beaucoup d'autres, elle souffre de nécrose maxillaire, une maladie causée par une exposition excessive au phosphore blanc, matière utilisée dans fabrication des allumettes. La plupart des femmes ont entre 16 et 20 ans, travaillent de 50 à 60 heures par semaine pour un salaire de 220 \$ par année.



Archives de la ville de Gatineau

Les travaux de l'historienne Kathleen Durocher (thèse de doctorat sur les conditions de travail et de vie des allumettières à la E.B. Eddy Match de Hull, 1854 à 1928) ont sorti de l'oubli ces travailleuses. Ils ont nourri une série d'articles intéressants publiés à l'occasion du 100^e anniversaire de la grève (1919) déclenchées par ces femmes tenaces et courageuses pour de meilleures conditions de travail. Pour sortir de la misère. (LD)

Sources

Mathieu Bélanger. « Il y a 100 ans, les allumettières écrivaient l'histoire », *Le Droit*, 12 décembre 1919. (Premier d'une série d'articles passionnants)

<https://www.ledroit.com/actualites/il-y-a-100-ans-les-allumettieres-ecrivaient-lhistoire-d4fdb64b2f65d43facf09db308459951>

Mario Girard. « Les vraies petites filles aux allumettes », *La Presse +*, 29 décembre 2019.

http://plus.lapresse.ca/screens/aa1c9c2f-10fc-42d6-b591-9e40867e3605_7C_0.html

Pandémie : Les femmes au front

Le premier ministre Legault les appelle « nos anges gardiens ». L'emploi du masculin alors qu'en réalité ce sont majoritairement des anges gardiennes conduit à occulter la

contribution, le travail colossal accompli par les femmes durant cette pandémie mais aussi en temps dit « normal ». Que ce soit à titre de « médecins, infirmières, préposées aux bénéficiaires, travailleuses sociales, éducatrices en service de garde, intervenantes communautaires, secrétaires-réceptionnistes », les femmes sont au front, elles sont partout. Elles occupent des corps d'emplois à prédominance féminine, sous-payés; de plus, leur travail n'est ni reconnu ni considéré comme essentiel. Dans une société productiviste, « le care » a peu de valeur.

Et que dire des 12,5 milliards d'heures de travail par jour. Impayées ! Non assurées ! Invisibles ! Et dans des conditions dégradantes ! C'est autant d'heures que travaillent totalement gratuitement les femmes de notre planète. (LD)

Sources

Michèle Stanton-Jean, Marie Lavigne, Andrée Lévesque, Françoise David. « Elles sont partout », *La Presse*, 25 mars 2020.

https://plus.lapresse.ca/screens/584abd6c-6778-4d93-9b94-b69bf048a4ee_7C_0.html

Sonia Mitralias. Travail impayé des femmes : Le plus grand hold-up de l'histoire, *Journal des Alternatives*, vol. 11, no 03, mars 2020.

<https://journal.alternatives.ca/Travail-impaye-des-femmes-Le-plus-grand-hold-up-de-l-histoire>

Magdaline Boutros. « Au-delà du don de soi », *Le Devoir*, 8 mai 2020.

<https://www.ledevoir.com/societe/sante/578553/au-dela-du-don-de-soi>

Un collectif. « Nous ne serons plus jamais les petites soldates de vos guerres », *Libération*, 8 mai 2020.

https://www.liberation.fr/debats/2020/05/08/nous-ne-serons-plus-jamais-les-bonnes-petites-soldates-de-vos-guerres_1787685?fbclid=IwAR3xCAX3y26-02xkKLbPoO4U_eZabhM2RSj9x4Y08E2qF6VnwTt6cvXlq_s

La caravane pour l'avortement : 50 ans déjà !

Partie de Vancouver et après avoir traversé le Canada, une caravane de voitures dont le véhicule de tête porte un cercueil en mémoire de toutes les femmes décédées d'un avortement clandestin, arrive à Ottawa le 9 mai 1970. Venues de tous les *women's liberation group* du Canada, 300 à 400 manifestantes se rassemblent sur la Colline parlementaire pour réclamer le retrait de l'avortement du *Code criminel* et l'avortement libre et gratuit.



Photo The Toronto Star – Mai 1970

Le 11 mai, un commando de 30 femmes s'introduit à la Chambre des Communes et s'enchaîne à la galerie des visiteurs. À 15 h, au son du Carillon de la Tour de la Paix, elles se lèvent ensemble pour exiger la décriminalisation de l'avortement et déposer une pétition de milliers de signatures en faveur de l'avortement sur demande. Ces deux jours de manifestations jettent les bases d'un premier réseau féministe canadien en faveur du droit à l'avortement, et marquent le début d'une longue lutte pour la conquête de ce droit. LD)

Sources

Louise Desmarais, *La bataille de l'avortement. Chronique québécoise*, Montréal, Les Éditions du remue-ménage, 2016.

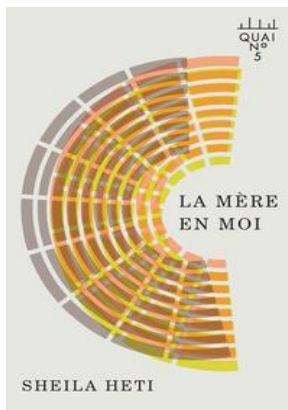
<https://www.actioncanadashr.org/fr/nouvelles/2020-05-11-action-canada-celebrent-le-50e-anniversaire-de-la-caravane-pour-lavortement>

Association canadienne de santé publique. *Mener le juste combat : Légalisation de l'avortement au Canada*.

<https://www.cpha.ca/fr/mener-le-juste-combat-legalisation-de-lavortement-au-canada>

À lire ...

Le regret d'être mère



L'ultime tabou pour une femme est d'oser avouer que si c'était à refaire, elle n'aurait pas d'enfant. Peu de fois, j'ai eu le privilège de recevoir une telle confiance. Dans un essai bouleversant, mais tout autant controversé, la sociologue israélienne Orna Donath a rencontré 23 femmes qui ont traîné toute leur vie le regret d'avoir eu des enfants. L'autrice se défend de faire de la propagande anti-maternité : « [...] ce n'est pas parce que nous sommes toutes des femmes que nous souhaitons toutes prendre le même chemin. »

Piégées par le mythe puissant de la maternité, par l'obligation d'être mère parce que femme, elles offrent des témoignages chocs, écorchant au passage un autre mythe, celui de l'amour inconditionnel. Aimer et être aimé, donne un sens à l'existence et pour beaucoup, avoir un enfant répond à ce besoin. « Malheureusement, la vie est bien plus complexe et grotesque que cela. »

En écho à ce livre, mais de manière inversée, une jeune écrivaine Sheila Heti se demande si en plus de ses six livres, elle ne devrait pas aussi concevoir des petits humains. Dans ce roman à consonance autobiographique, elle tente de savoir s'il y a une mère en elle, réfléchit sur la maternité, les raisons qui conduisent à faire ce choix ou non. Mais est-ce un choix ? Elle constate que l'option de la non parentalité est extrêmement tabou et choque encore en 2020.

Ces deux livres nous invitent à jeter un autre regard sur la maternité et à en explorer les tabous les plus tenaces. (LD)

Sources

Orna Donath. *Le regret d'être mère*, Odile Jacob, France, 2020.

Sheila Heti. *La mère en moi*, Éditions XYZ, « Quai no 5 », Québec, 2020.

Natalia Wysocka. « Être ou ne pas être mère » *Le Devoir*, 26 avril 2020.

<https://www.ledevoir.com/lire/577597/etre-ou-ne-pas-etre-mere>

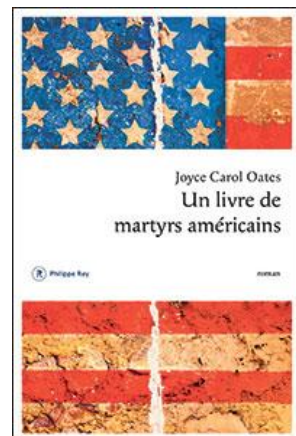
Olivia Lévy. « L'ultime tabou : regretter d'être mère », *La Presse*, 1^{er} février 2020.

<https://www.lapresse.ca/societe/famille/202001/31/01-5259067-lultime-tabou-regretter-detre-mere.php>

Les martyrs américains

« 2 novembre 1999. Luther Dunphy prend la route du Centre des femmes d'une petite ville de l'Ohio et, se sentant investi de la mission de soldat de Dieu, tire à bout portant sur le Dr Augustus Voorhees, l'un des « médecins avorteurs » du centre. »

Dans cet ouvrage remarquable, considéré comme le plus important de sa carrière, l'écrivaine Joyce Carol Oates aborde un sujet qui déchire l'Amérique : l'avortement. Elle trace le portrait de ces deux hommes, prêts à tout sacrifier pour leur cause. Elle raconte le drame intime des membres de ces deux familles, dévastées à jamais par cet assassinat, de Naomi Voorhees et de Dawn Dunphy, leurs filles respectives, qui durant des années vont essayer de comprendre.



Sur plus de 800 pages, l'auteur fouille les entrailles de la société américaine et décrit avec nuances l'univers et les motivations de deux camps opposés, les anti-choix et les pro-choix. Dieu, la culpabilité, la vie des fœtus, le désir de vengeance, l'impossible rédemption : tout y passe, y compris les certitudes des lectrices et lecteurs. Ce livre incontournable est passionnant et je vous en recommande la lecture. (LD)

Sources

Joyce Carol Oates. *Un livre des martyrs américains*, Éditions Philippe Rey, Paris, 2019.

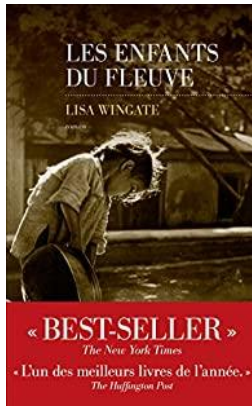
Nathalie Collard. « Un livre de martyrs américains : une vision de l'Amérique », *La Presse*, 7 novembre 2019.

<https://www.lapresse.ca/arts/litterature/201911/06/01-5248662-un-livre-de-martyrs-americains-une-vision-de-lamerique-.php>

Christian Desmeules. « Pastorale américaine avec Joyce Carol Oates », *Le Devoir*, 1^{er} novembre 2019.

<https://www.ledevoir.com/lire/566048/fiction-americaine-pastorale-americaine>

Roman historique sur le marché noir de l'adoption



Le roman *Les Enfants du fleuve* écrit par Lisa Wingate met en scène des personnages fictifs à partir d'histoires de cas recensés lors de la célèbre enquête qui ferma l'agence d'adoption privée de Georgia Tann. De 1924 à 1950, pour déjouer les lois du Tennessee qui interdisaient de vendre, pour plus de 7 \$ US, un enfant à de nouveaux parents, elle les exportait vers d'autres états pour en tirer de plus grands profits auprès des gens aisés et célèbres.

Lisa Wingate réussit à intégrer dramatiquement les faits révélés par cette enquête dans sa fiction. C'est la grande force de ce roman. Derrière cette fiction, il y a eu des bébés, des fillettes, des petits garçons à qui une histoire d'abus physiques et sexuels est réellement arrivée et certain·e·s en sont mort·e·s. Le personnage d'Avery Stafford, une professionnelle de carrière, un peu féministe, la fille d'un élu de Washington qui se prépare à remplacer son père malade, ce personnage permet de dérouler le fil d'Ariane des adoptions, mais il veut trop nous donner un roman du type « Tout est bien qui finit bien ». Tout le reste vaut largement le détour. Nous avons un portrait de Memphis à une époque où la corruption régnait. Nous avons aussi le Memphis d'aujourd'hui et l'autrice attire l'attention sur le traitement des hommes et des femmes dans les résidences pour personnes en perte d'autonomie. Là-bas, il était question d'une vieille à deux vitesses. Et au Québec, quels seront nos constats d'après pandémie ? Un roman qui regarde le passé, le présent et pose des questions pour l'avenir. (M.H.)

Sources

Pour en savoir plus, sur Georgia Tann et de son agence d'adoption privée, de nombreuses vidéos sont disponibles sur Internet : <https://www.youtube.com/watch?v=B2qhVQR5u08>

Lisa Wingate. *Les Enfants du fleuve*. Traduction de l'anglais par Aude CARLIER, Éditions Les Escales, collection Pocket, 2018. Titre original : *Before We Were Yours*.

Hadassa, un roman à deux voix

Hadassa est un roman sur la communauté juive hassidique de Montréal à travers les yeux d'une enseignante de français qui est non juive. Ce roman mi-récit, mi-fiction nous permet de s'approcher du monde des fillettes (11-12 ans) et des femmes de la communauté juive hassidique, de leur quotidien et des rituels qui scandent leur vie. Un monde inconnu pour la majorité d'entre nous.

Ce roman est à deux voix. La première est celle d'Alice, enseignante de français. Le récit ethnographique raconte la rencontre d'une autre culture et la découverte par l'autre-les

autres d'une non-juive, d'une *goyat*, d'une impure. Alice, la narratrice, nous raconte une année scolaire tout en gardant une distance. Elle ne juge pas, elle observe et raconte.

La deuxième voix est fort différente, c'est comme l'œil d'un dieu omniscient et les personnages seraient purement fictionnels. Vous aurez droit au récit bien ficelé d'un coup de foudre entre Jan, immigrant de Cracovie, pianiste de formation, commis dans une épicerie du quartier et Déborah, une jeune mariée juive hassidique qui n'a pas encore d'enfant et qui n'est pas enceinte.

Beaudoin n'élude pas sa souffrance de savoir que si elle revenait enseigner dans cette école l'année suivante, les fillettes qui auront atteint leur 12^e année, ne pourraient plus lui parler, ne pourraient plus échanger sans retenue avec elle, la *goyat*, car la règle x, y ou z s'appliquerait. Une plume dont on veut lire les deux autres romans déjà publiés et le quatrième à sa sortie. (M.H.)

Sources

Myriam Beaudoin. *Hadassa*, Montréal, Éditions Lemeac, 2006.

Myriam Beaudoin
Hadassa



Les Brèves

est une publication de la collective L'autre Parole.

Responsable: Louise Desmarais

Rédactrices : Louise Desmarais, Monique Hamelin

Révision: Pierrette Daviau

Édimestre : Nancy Labonté

Pour vous abonner à notre liste d'envoi:

www.lautreparole.org

Pour nous joindre :

<http://www.lautreparole.org/contact/information>

Carmina Tremblay (514) 598-1833 - carmina@cooptel.qc.ca

Vous aimez nous lire?

Faites un don à L'autre Parole!

Adresse postale :

C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3

(Nous n'émettons pas de reçu pour fin d'impôt.)